

LES CHAÎNES VERBALES EN *ALLER* + *INFINITIF* DANS *LA NAUSÉE* DE JEAN PAUL SARTRE

Birahim DIAKHOUMPA

Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

Courriel : bdiakhou2001@yahoo.fr

Résumé

Les constructions en chaîne verbale formée de « aller » + infinitif répertoriées dans *La nausée* de Jean Paul Sartre sont partagées entre les deux statuts syntaxiques que peut avoir « aller »: verbe modal (*Quelques secondes encore et la négresse va chanter*) ou verbe recteur (*La lettre est allée me chercher à mon ancien domicile de Paris*).

Les énoncés du premier type sont plus nombreux et les configurations syntaxiques plus variées. Par rapport à l'infinitif qui le suit, le verbe « aller » occupe ici une position seconde. La chaîne verbale peut ne comporter aucun élément de valence : *dans un moment, tous ces gens vont sortir*, de même qu'elle peut en avoir, et même jusqu'à deux : *bientôt, en silence, ces colonnes noires vont envahir ces rues*/ *tu vas promettre à ton grand-père d'être bien sage*.

Les énoncés où « aller » fonctionne comme verbe recteur sont beaucoup moins nombreux ; ce qui les distingue des premiers, c'est que le verbe « aller » est en première position. L'infinitif, avec ou sans expansion, lui est subordonné. Sa proportionnalité avec un pronom en atteste : *La lettre est allée me chercher à mon ancien domicile de Paris / La lettre y est allée* (me chercher à mon ancien domicile de Paris).

A chacune de ces deux types de constructions, correspondent des propriétés formelles et effets de sens distinctifs.

Mots-clés : aller, infinitif, chaîne verbale, auxiliaire, modal, recteur, lexique, pronom, valence.

Abstract

Verbal-chained constructions formed by "aller" + infinitive and listed in *La nausée* by Jean Paul Sartre, are shared between the two syntactic status "aller" can have: modal verb (*Quelques secondes encore et la négresse va chanter* - A few more seconds and the Negress will sing) or regulating verb (*La lettre est allée me chercher à mon ancien domicile de Paris / La lettre y est allée* : The letter went to get me to my former home in Paris/The letter went there).

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

The statements of the first type are more numerous and the syntactic configurations more varied. Compared with the infinitive it precedes, the verb "aller" occupies here a second position. The verbal chain might not contain any element of valence: dans un moment, tous ces gens vont sortir, and may sometimes have one, and even up to two: bientôt, en silence, ces colonnes noires vont envahir ces rues/ tu vas promettre à ton grand-père d'être bien sage.

Statements in which "aller" works as a regulating verb are far fewer; what distinguishes them from the first is that the verb "aller" is in first position. The infinitive, with or without expansion, is subordinated to it. This is exemplified by its proportionality with a pronoun: La lettre est allée me chercher à mon ancien domicile de Paris / La lettre y est allée.

To each of these two types of constructions correspond formal properties and distinctive meaning effects.

Keywords: aller, infinitive, verbal chain, auxiliary, modal, regulator, lexicon, pronoun, valence.

INTRODUCTION

Nous nous proposons ici d'étudier les constructions avec « aller + infinitif » répertoriées dans *La nausée* de Jean Paul Sartre. Il s'agit d'identifier le statut de *aller* dans chacune des occurrences où, avec un infinitif, il forme ce qu'on convient d'appeler une chaîne verbale V1 V2.

Lequel de ces deux verbes construit l'autre? comment définir l'autre verbe appelé modal ?

Blanche Benveniste (1990) indique, parlant du modal, qu'il appartient à la catégorie des verbes non recteurs, qu'il partage avec les verbes auxiliaires. Elle ajoute qu'il est « dépourvu de valence sujet ou complément » et « se surajoute sur la construction d'un verbe recteur. » Des appellations différentes ont été données au même phénomène : « auxiliaire », « verbe auxiliaire », « auxilient », « semi-auxiliaire », « auxiliaires d'aspect », etc. Cette terminologie plurielle montre que c'est un phénomène complexe.

Benveniste (1965), Garcia (1967) et Damourette et Pichon (1911-1940) interprètent les difficultés liées à la définition de l'auxiliaire comme une conséquence de la grammaticalisation de ces auxiliaires dont l'inventaire varie et évolue au fil des décennies. La différenciation entre auxiliaires et semi-auxiliaires n'est ni univoque ni communément admise. Ce qui pose problème, c'est que les formes verbales dites « auxiliaires » correspondent à diverses étapes intermédiaires,

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

observées lors du parcours de la grammaticalisation, qui s'étale du verbe plein à l'affixe. Le déroulement de ce processus rend presque impossible l'élaboration de toute caractérisation unanime de cette catégorie ainsi que des propriétés ou des critères qui pourraient la distinguer. Toutes les écoles linguistiques, bien que représentant les faits de façons très variées, seraient sans doute d'accord pour admettre que les auxiliaires dérivent des verbes pleins et qu'il est impossible, de ce fait, de les séparer complètement les uns des autres.

Ruwet (1966) considère que l'approche de E. Benveniste sur l'auxiliaire français, similaire en plusieurs points à celle de Chomsky, est fondamentale. Elle remet en question la théorie de Tesnière et celle de Guillaume. Benveniste a montré que dans

1. *Pierre est arrivé,*

ou dans

2. *le garçon a frappé le ballon,*

on ne peut pas se contenter de dire que le verbe comprend un auxiliaire, porteur de la fonction grammaticale, et un verbe au participe passé, porteur du contenu lexical. Ce n'est pas logique de faire exprimer le passé par un verbe au présent : *est, a*. De plus, dans cette perspective, ajoute-t-il, le choix de mettre le verbe au participe passé plutôt qu'à l'infinitif, par exemple, n'est en rien justifié.

Benveniste considère que l'« auxiliaire » (ou « auxilient ») et le verbe au participe passé (ou « auxilié ») ont tous deux à la fois une fonction grammaticale et une fonction lexicale, la fonction lexicale de l'auxiliaire résidant dans le contenu lexical d'« avoir » ou d'« être », et la fonction grammaticale du verbe, dans le participe passé. Benveniste dégage alors trois constituants : l'auxiliaire comme morphème purement grammatical (porteur des fonctions de temps, de personne, de mode, de nombre), le verbe comme lexème (« arriv- », « frapp- », etc.) et la « somme de l'auxilient et de l'auxilié, associant le sens spécifique de l'auxilient à la forme spécifique de l'auxilié, qui assure la fonction de temporalité et produit la valeur de passé ».

Ponchon (1988), dans son étude consacrée à la périphrase verbale, l'assimile à la notion d'auxiliaire. Il affiche un scepticisme sur la définition qu'en donne Gougenheim ; pour ce dernier, les périphrases verbales sont à comprendre comme les locutions formées d'un verbe, en général à un mode personnel (l'auxiliaire), dont le sens propre est plus ou moins effacé, et d'une forme nominale, participe ou infinitif, d'un autre verbe qui, lui, a gardé tout son sens.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

Il montre que les éléments constitutifs des périphrases verbales n'ont pas les mêmes propriétés syntaxiques. Dans :

3. *j'aime marcher*;

V2 (*marcher*) est une valence de V1 (*j'aime*), car il est proportionnel à un pronom :

j'aime ça (marcher)

ce que j'aime, c'est marcher

Ce n'est pas le cas dans :

4. *je vais marcher*

**je vais ça*

****ce que je vais, c'est marcher***

Pour Creisseils(1998), est appelé auxiliaire ce qui reste du verbe quand il arrive à la fin d'un processus de perte de ses propriétés prédicatives. Dans une forme verbale, c'est lui qui porte les caractéristiques morphologiques mais sans intervenir dans la sélection de tel ou tel type formel de complément et l'assignation de rôles sémantiques au sujet et aux compléments; tandis que l'autre fragment, l'auxilié, se présente formellement comme une forme verbale dépendante (infinitif, participe, etc.) et constitue l'élément prédicatif.

Maurice Gross (1999) donne de l'auxiliaire une définition plus étoffée. Il indique d'abord qu'il est traditionnellement réservé à *avoir* et *être* qui régissent un participe passé :

5. *Luc a dormi, Léa est arrivée*

A ces verbes s'ajoutent les auxiliaires du futur proche et du passé immédiat : *aller, venir de*, le verbe principal étant alors à l'infinitif :

6. *Il va pleuvoir, Le livre vient de tomber*

Les verbes modaux et aspectuels ne sont généralement pas qualifiés d'auxiliaires et pourtant ils sont identiques par la construction :

7. *Il doit pleuvoir, Luc peut dormir*

8. *Il commence à pleuvoir*

Formellement et sémantiquement, ces verbes se distinguent des constructions infinitives identiques réductibles à une complétive ; ce n'est pas le cas des modaux :

Luc affirme avoir dormi

Luc affirme qu'il a dormi

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

Luc va dormir

**Luc va qu'il dort*

Le verbe auxiliaire isolé du verbe qui le suit ne peut pas tenir seul :

Luc a dormi

**Luc a*

Les auxiliaires (et les adverbes) ne font qu'introduire des précisions (ou modalités) pour le procès principal qui correspond au verbe.

Nous revenons, après ce rapide survol des études sur l'auxiliaire, au verbe modal. Chu(2008) lui a consacré une étude détaillée à laquelle nous allons beaucoup nous référer. L'aspect sémantique du verbe lui semble le point le plus développé dans les études antérieures, alors que cela ne fournit pas des critères efficaces pour délimiter une classe de verbes. Là où certains limitent les verbes modaux à « pouvoir » et « devoir », d'autres proposent une plus longue liste. Chu (2008, p.22) reprend cela en ces termes : « les ouvrages de linguistique et les grammaires du français parlent souvent des verbes modaux ou des auxiliaires modaux, mais on n'est jamais arrivé à un consensus sur la délimitation d'une telle classe. Le désaccord sur les membres de cette classe est aussi général que celui sur la façon d'appeler cette classe ».

L'étude des constructions en *aller* dans *La nausée* nous offre l'occasion de revenir en détails sur les notions de *verbe modal* et de *verbe recteur*.

Nous commençons par les constructions où « aller » est un verbe modal. Nous aborderons ensuite les constructions où il a un statut de verbe recteur. Notre démonstration procédera par des arguments syntaxiques, des opérations de reformulation et (ou) de maniement des exemples relevés ici et là dans le roman de Jean Paul Sartre.

I - STATUT DE MODAL DU VERBE « ALLER »

Les exemples répertoriées ici, au nombre de 91, sont tous extraits de *La nausée* de Jean Paul Sartre et répartis entre deux catégories de chaînes verbales : dans la première, l'infinitif comporte un pronom ; dans la deuxième, non. Les exemples de chaque catégorie sont répartis en lots avec

comme critère l'appartenance à une même configuration syntaxique. Il ne s'agit pas pour nous de décrire tous les énoncés de chaque lot, ce qui donnerait à cette étude une taille débordant sur la normale d'un article; pour chaque lot, nous dégagons un exemple jugé représentatif des autres.

Les chaînes verbales recueillies dans notre corpus sont réparties entre trois configurations:

- sans valence complément,
- avec valence complément composé d'un seul élément,
- avec valence complément composé de deux éléments.

1.1. Chaînes verbales sans pronom

Nous avons dénombré ici 75 exemples ainsi répartis : 32 sans valence complément, 34 avec valence complément à un élément et 9 avec valence complément à deux éléments.

1.1.1. Chaînes verbales sans pronom et sans valence complément

Comme proposition pouvant abriter la chaîne verbale, on peut avoir :

1.1.1.1. Une proposition indépendante

9. *Quelques secondes encore et la négresse va chanter* .(page 39)

Aller s'accommode de tous les verbes, statifs comme non statifs, et c'est là une propriété importante :

La négresse va chanter (non statif)

10. *Elle va être heureuse* (statif, exemple fabriqué)

L'autre propriété du verbe *aller* modal, et dont nous nous servons comme test, c'est que ses temps et aspects sont limités ; d'une part, on ne peut l'employer qu'avec le présent et l'imparfait de l'indicatif, pour les temps simples ; il n'est compatible, d'autre part, avec aucun des temps composés. En plus, il n'y a pas proportionnalité de l'infinitif qui suit avec un pronom. On peut esquisser une règle : on dira du verbe *aller* que c'est un modal chaque fois qu'on a l'une ou l'ensemble des conditions suivantes :

- l'infinitif qui le suit avec un pronom n'est pas proportionnel à un pronom
- les phrases nouvellement obtenues après reformulation avec des temps composés ou avec le futur simple sont inacceptables ou perdent leur sens initial.

Tous les exemples retenus comme échantillons pour chacun des types de constructions dégagés seront soumis systématiquement à ce test :

**quelques secondes encore et la négresse y va (chanter)*

**quelques secondes encore et la négresse est allée chanter*

quelques secondes encore et la négresse **ira chanter* (perte du sens initial : on passe de *aller* futur proche à *aller* mouvement)

Quelques secondes encore et la négresse allait chanter

A ces caractéristiques formelles du modal *aller*, vient souvent s'ajouter un indice de futur proche; c'est le cas dans les exemples suivants :

11. *Dans un moment, tous ces gens vont sortir.* (page 149)

12. *Tout à l'heure ils allaient rentrer.* (page 80)

**dans un moment, tous ces gens y vont (sortir)*

**dans un moment, tous ces gens sont allés sortir*

**dans un moment, tous ces gens iront sortir*

On constate que l'indice temporel « quelques secondes encore » conforte l'effet de sens de futur proche ; il renforce, en plus, l'inacceptabilité des phrases obtenues après reformulations, par une contradiction entre les effets de sens en gras ci-dessous :

? *dans un moment, tous ces gens sont allés sortir*

? *tout à l'heure ils sont allés rentrer*

Identifier le statut syntaxique de *aller* est moins facile lorsqu'il n'y a pas d'indice temporel :

13. *je vais m'installer à Paris, pour changer.* (page 239)

Les propriétés du modal et du recteur sont toutes présentes ici :

je vais m'installer à paris, pour changer (modal et recteur)

j' allais m'installer à paris, pour changer (modal et recteur)

j' y vais (m'installer à paris), pour changer (recteur)

je vais m' y installer (à paris), pour changer (recteur)

je suis allé m'installer à paris, pour changer (recteur)

j' irai m'installer à paris, pour changer (recteur)

allant m'installer à paris, pour changer (recteur)

Le présent (*je vais*) et l'imparfait (*j'allais*), temps simples, permettent de dire qu'on a ici un modal. Mais également, la proportionnalité de l'infinitif (m'installer à Paris) avec un pronom, le

passé composé (*je suis allé*), le futur simple (*j'irai*) et le participe présent autorisent aussi à dire que c'est un recteur.

1.1.1.2. Une proposition interrogative indirecte

14. *Je ne sais si je vais entrer.* (page 84)

La « si construction verbale » est une valence du verbe « sais » ; elle est proportionnelle à un pronom :

*Je ne **le** sais (si je vais entrer)*

On peut isoler la « si construction verbale » avec le dispositif pseudo-clivé :

c'est si je vais rentrer que je ne sais pas

On peut établir un contraste qui confirme le statut d'élément régi de la « si construction verbale » :

c'est si je vais entrer que je ne sais pas et non pourquoi

« Pourquoi » est une construction en raccourci :

c'est si je vais rentrer que je ne sais pas et non pourquoi (je vais rentrer)

**je ne sais si j'y allais (entrer)*

**je ne sais si je suis allé entrer*

**je ne sais si j'irai entrer*

1.1.1.3. Une conjonctive en « que »

15. *En voilà un qui sait que je vais crever.* (page 103)

**en voilà un qui sait que j'y vais (crever)*

**en voilà un qui sait que je suis allé crever*

**en voilà un qui sait que j'irai crever*

1.1.1.4. Une proposition principale

16. *Si je cède, elles vont venir là devant.* (page 143)

? si je cède, elles y vont (venir là devant)

** si je cède, elles sont allées venir là devant*

** si je cède, elles iront venir là devant*

1.1.1.5. Une subordonnée circonstancielle

17. *Comme j' allais entrer dans ma chambre, je me suis arrêté net.* (page 15)

il s'agit d'une subordonnée temporelle, proportionnelle à « en ce moment » :

En ce moment-là, je me suis arrêté net

**comme j'y allais (entrer dans ma chambre), je me suis arrêté net*

**comme je suis allé entrer dans ma chambre, je me suis arrêté net*

**comme j'irai entrer dans ma chambre, je me suis arrêté net*

1.1.1.6. Une subordonnée relative

18. Je regardai avec effroi ces êtres instables qui (...) allaient peut-être crouler. (page 112)

**je regardai avec effroi ces êtres instables qui (...) y allaient (peut-être crouler)*

**je regardai avec effroi ces êtres instables qui (...) sont allés peut-être crouler*

**je regardai avec effroi ces êtres instables qui (...) iront peut-être crouler*

1.1.1. Chaînes verbales sans pronom + valence composée d'un seul élément

Cette valence peut être un lexique :

19. Bientôt, en silence, les colonnes noires vont envahir ces rues. (page 65)

**bientôt, en silence, les colonnes noires y vont (envahir ces rues)*

**bientôt, en silence, les colonnes noires sont allées envahir ces rues*

? bientôt, en silence, les colonnes noires iront envahir ces rues

La présence de « bientôt » oriente vers l'idée de futur proche et cela explique la difficile cohabitation, dans les opérations de reformulation, entre « bientôt » et, respectivement, « allaient », « sont allées », « allèrent ».

Quant à la dernière reformulation, elle est marquée du symbole de l'acceptabilité douteuse (?) parce qu'à supposer même qu'elle soit acceptable, son interprétation tendrait beaucoup plus vers « aller mouvement » (que nous étudierons plus loin) que « aller futur proche ».

Cette valence peut être aussi un pronom :

20. Mais j'entends encore la femme qui dit : " dis, Marthe, je vais **lui** raconter. (page 76)

Il y a un changement de structure dans la construction, dû simplement au fait que la valence est un pronom et non plus un lexique.

**mais j'entends encore la femme qui dit : " dis, Marthe, j'y vais (lui raconter) "*

**mais j'entends encore la femme qui dit : " dis, Marthe, je suis allé lui raconter. "*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

**mais j'entends encore la femme qui dit : " dis, *Marthe, j'irai lui raconter. "*

Les constructions pouvant abriter la chaîne verbale sans pronom sont variées ; on a trouvé :

1.1.2.1. Une « que construction verbale » (pour désigner une conjonctive en « que »)

21. *je devine qu'il va bientôt prendre la place de plusieurs images que j'aime .(page 54)*

La « que construction verbale » est régie par *devine*.

Elle peut être reprise par *le* :

je le devine (qu'il va bientôt prendre la place de plusieurs images que j'aime)

Elle peut aussi être détachée avec le dispositif pseudo-clivé :

ce que je devine, c'est qu'il va bientôt prendre la place de plusieurs images que j'aime

« Va » est un modal ; l'infinitif et son expansion qui le suivent ne sont pas proportionnels à un pronom :

? ,je devine qu'il y va bientôt (prendre la place de plusieurs images que j'aime)

1.1.2.2. Une construction passive

22. *J'allais être encore une fois **rejeté** dans la ville. (page 117)*

Reformulation à la voix active :

On allait encore une fois me rejeter dans la ville

Le test se révèle ici plus opérant : les reformulations sont encore plus inacceptables :

j'y allais (être encore une fois **rejeté dans la ville)*

je suis allé être encore une fois **rejeté dans la ville.*

j'irai être encore une fois **rejeté dans la ville.*

1.1.2.3. Une interrogative indirecte

23. *Je me demandai, un instant, si je n'allais pas aimer les hommes. (page 81)*

La « si construction verbale » est régie par « demandai » : *ce que je me demandai un instant, c'est si je n'allais pas aimer les hommes.*

**je me demandai, un instant, si je n'y allais pas (aimer les hommes)*

**je me demandai, un instant, si je ne suis pas allé aimer les hommes.*

**je me demandai, un instant, si je n'irai pas aimer les hommes.*

24. Elle pense à ce qu'elle va me dire .(page 198)

La « ce que construction verbale » peut s'interpréter comme une interrogative indirecte reliée au verbe principal par le morphème « ce que ». La « ce que construction verbale » est régie par *pense* :

elle pense à cela (ce qu'elle va dire)
c'est à ce qu'elle va dire qu'elle pense

**elle pense à ce qu'elle y va (me dire)*
**elle pense à ce qu'elle est allée me dire*
**elle pense à ce qu'elle ira me dire*

« ce qu'elle va me dire » est interprétable aussi comme un antécédent démonstratif (ce), suivi d'une relative (qu'elle va me dire), c'est-à-dire comme dans elle *ne croit pas elle-même à ce qu'elle va me dire*, la structure pour les deux énoncés étant la même : V1 ce que V2. Avons-nous une relative ? une interrogative indirecte ? A chacune des deux interprétations correspondent des propriétés formelles.

La possibilité de faire figurer « ce que » sur le même axe paradigmatique que d'autres morphèmes interrogatifs (par exemple *où, comment, quand, où ...*) conforte l'interprétation en interrogative indirecte :

elle pense à ce qu'elle va me dire
comment me le dire
quand me le dire
où me le dire
etc.

Ce test de la commutation possible ou non de *ce que* avec d'autres morphèmes interrogatifs n'est pas concluant avec l'autre énoncé :

elle ne croit pas elle-même à ce qu'elle va me dire
**comment me le dire*
** quand me le dire*
**où me le dire*
etc.

On en conclut *que ce qu'elle va me dire* dans *elle ne croit pas elle-même à ce qu'elle va me dire* n'est pas une interrogative indirecte ; il faut l'interpréter comme un antécédent (le démonstratif *ce*) suivi d'une relative *qu'elle va me dire*. « Ce » antécédent pourrait alors commuter avec un substantif :

elle ne croit pas elle-même à ce qu'elle va me dire

la chose qu'elle va me dire

1.1.2.4. Une proposition principale

25. *Si je la tourne, je vais la laisser tomber.* (page 35)

**si je la tourne, j'y vais (la laisser tomber)*

**si je la tourne, je suis allé la laisser tomber*

**si je la tourne, j'irai la laisser tomber*

1.1.2.5. Une subordonnée relative

26. *je crois qu'elle pense à la bouteille qu'elle va prendre au-dessus du comptoir.* (page 94)

Nous avons ici une construction un peu complexe : la relative se trouve dans le prolongement d'une « que construction verbale » elle-même régie par « crois ». Tout ici peut se ramener à la reformulation suivante :

je crois qu'elle y pense (à la bouteille qu'elle va prendre au-dessus du comptoir)

**je crois qu'elle pense à la bouteille qu'elle y va (prendre au-dessus du comptoir)*

Dans la reformulation suivante, l'effet de sens de futur proche se perd au profit de celui de mouvement ; ce qui donne au verbe *aller* un statut de recteur.

je crois qu'elle pense à la bouteille qu'elle ira prendre au-dessus du comptoir

1.1.2.6. Une subordonnée comparative

27. *Le bonhomme se souriait à lui-même, comme quelqu'un qui va faire une bonne farce.*
(page 115)

Le morphème « comme » peut commuter avec « ainsi que » :

le bonhomme se souriait à lui-même, ainsi que quelqu'un qui va faire une bonne farce

le bonhomme se souriait à lui-même, comme quelqu'un qui y va (faire une bonne farce)

1.1.3. Chaîne verbale + valence composée de deux éléments

Ces deux éléments peuvent être :

1.1.3.1. Deux lexiques

28. " tu vas promettre à ton grand-père d'être bien sage .(page 124)

lexique 1 : tu vas promettre quoi ? d'être bien sage

lexique2 : tu va (le) promettre à qui ? à ton grand-père

Les reformulations seront plus ou moins sémantiquement acceptables mais le sens de départ (futur) disparaît pour céder la place à un sens de mouvement physique :

? " tu y vas (promettre à ton grand-père d'être bien sage, de bien travailler l'an prochain)

? " tu es allé promettre à ton grand-père d'être bien sage, de bien travailler l'an prochain.

? " tu iras promettre à ton grand-père d'être bien sage, de bien travailler l'an prochain.

1.1.3.2. Un lexique et d'un pronom

29. il va me raconter ses ennuis : à présent, je me rappelle que quelque chose n'allait pas. (page 150)

Valence lexique : il va raconter quoi ? ses ennuis

Valence pronom : il va les raconter à qui ? à moi (m')

*il y va (me raconter ses ennuis)

*il est allé me raconter ses ennuis

*il ira me raconter ses ennuis :

30. Qu'est-ce que je vais faire de ma vie? (page135)

Valence lexique : je vais faire quoi ? ma vie

Valence pronom : je vais en faire quoi, de ma vie ?

*qu'est-ce que j'y vais (faire de ma vie) ?

? qu'est-ce que je suis allé faire de ma vie ?

? qu'est-ce que j'irai faire de ma vie ?

1.1.3.3. Deux pronoms

31. qu'est-ce que je vais vous servir ? (page 94)

Valence pronom 1 : je vais servir quoi ? Valence pronom 2 : je vais le servir à qui ? à vous

*qu'est-ce que j'y vais (vous servir) ?

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

*qu'est-ce que je suis allé vous servir ?

*qu'est-ce que j'irai vous servir ?

32. *je sais bien ce qui va m'arriver*. (pages 139-140)

Valence 1 : il va arriver quoi ? Valence 2 : à qui ?

**je sais bien ce qui y (va m'arriver)*

**je sais bien ce qui est allé m'arriver*.

**je sais bien ce qui ira m'arriver*.

1.2. Chaînes verbales avec un pronom

Nous avons recensé ici 16 énoncés.

1.2.1. Chaînes verbales avec un pronom + valence composé d'un seul élément

Ce type peut se loger :

1.2.1.1. Dans une proposition indépendante

33. *peut-être qu'il va se tuer*. (page 238)

Valence : - il va tuer qui ? - il va tuer lui-même (marqué par se)

Les reformulations, même tolérées, donnent un sens différent de l'initial : *aller* est plus proche de son sens de mouvement que de celui de futur proche :

? *peut-être qu'ily va (se tuer)*

? *peut-être qu'il est allé se tuer*

? *peut-être qu'il ira se tuer**

1.2.1.2. Dans une « que construction verbale » (pour désigner la conjonctive en *que*)

34. *J'eus l'impression qu'un événement désagréable allait se produire*. (page 228)

**j'eus l'impression qu'un événement désagréable y allait (se produire)*

**j'eus l'impression qu'un événement désagréable est allé se produire*

**j'eus l'impression qu'un événement désagréable ira se produire*

1.2.1.3. Dans une relative

35. *Et cette femme-là, c'est celle que j'attends (...) et qui va revenir s'asseoir à ma droite* .(page 62)

**et cette femme-là, c'est celle que j'attends (...) et qui y va (revenir s'asseoir à ma droite)*

**et cette femme-là, c'est celle que j'attends (...) et qui est allé revenir s'asseoir à ma droite*

**et cette femme-là, c'est celle que j'attends (...) et qui ira revenir s'asseoir à ma droite*

1.2.1.4. Dans une interrogative indirecte

36. *Je ne sais pas si je vais m'asseoir sur le lit...* (page 191)

Le sens ne sera plus le même dans les reformulations suivantes : *aller* renvoie au mouvement :

je ne sais pas si j'y vais (m'asseoir sur le lit...)

?je ne sais pas si je suis allé m'asseoir sur le lit...

?je ne sais pas si j'irai m'asseoir sur le lit...

Remarque : La chaîne verbale peut comporter plus d'un modal :

37. *Dans les rainures l'aiguille d'acier va se mettre à sauter*. (page 241)

modal1 : *va* / modal 2 : *se mettre à*

Chacun de ces modaux peut aller seul avec le verbe recteur :

l'aiguille d'acier va sauter

l'aiguille d'acier se met à sauter

**l'aiguille d'acier y va (sauter)*

**l'aiguille d'acier est allée (sauter)*

**l'aiguille d'acier ira (sauter)*

Blanche Benveniste (1990), reprenant Chu(2008), parlant des modaux qui s'enchaînent, dit :

Les verbes modaux peuvent se distribuer alors de la façon suivante :

1) juste après le sujet, les modaux de la première série, qui ne peuvent jamais se mettre à l'infinitif en conservant leur valeur modale : *va, doit, peut, risquer de, avoir beau*

2) dans la position suivante, ceux qui marquent la « semblance » : *sembler, paraître, avoir l'air, avoir failli*

3) dans la position avant le verbe recteur, les verbes « de processus », qui se repartissent en deux

types :

- ceux qui sont de phase 1, comme *commencer à, finir de, être en train de* ; ils peuvent être précédés de *venir de, se mettre à* : *ils viennent de commencer (de finir de) courir / ils se mettent à commencer à (finir de) courir;*

-ceux qui sont de phase 2, comme : *être en train de, continuer à.*

Le tableau suivant en est la récapitulation :

<i>va</i>	<i>sembler</i>	<i>commencer à</i>	<i>cesser de</i>
<i>doit</i>	<i>paraître</i>	<i>finir de</i>	<i>continuer à</i>
<i>peut</i>	<i>avoir l'air</i>	<i>être en train de</i>	
<i>risquer de</i>	<i>avoir failli</i>		
<i>avoir beau</i>			
<u>VERBES EPISTEMIQUES</u>	<u>VERBES DE SEMBLANCE</u>	<u>VERBES DE PROCESSUS</u> (phase 1)	<u>VERBES DE PROCESSUS</u> (phase2)

Cette succession peut être illustrée par la phrase suivante :

38. *Il va avoir l'air de commencer à cesser de fumer* (exemple emprunté à Blanche Benveniste)

Les tests d'identification du statut modal de *aller* sont tous positifs ici : le refus de la pronominalisation de l'infinitif et de ce qui le suit, le refus d'un temps composé ou du futur simple pour *aller* :

**il y va (avoir l'air de commencer à cesser de fumer)*

**Il est allé avoir l'air de commencer à cesser de fumer*

**Il ira avoir l'air de commencer à cesser de fumer*

L'infinitif peut aller :

-avec un seul de ces modaux isolément :

il va fumer

il a l'air de fumer

il commence à fumer

il a cessé de fumer

-avec deux modaux :

il va avoir l'air de fumer

il va commencer à fumer

il a cessé de fumer

-avec trois modaux :

il va avoir l'air de commencer à fumer

il va avoir l'air de cesser de fumer

La possibilité de ces combinaisons multiples de modaux avant l'infinitif est révélatrice de cette autonomie de l'infinitif et de son règne sur le modal.

39. *Mais je ne vais pas m'amuser à mettre tout cela sur le papier.* (Page 12)

modal 1 : *vais : je ne vais pas mettre tout cela sur le papier.*

modal 2 : *m'amuser à : je ne m'amuse pas à mettre tout cela sur le papier.*

**mais je n'y vais pas (m'amuser à mettre tout cela sur le papier)*

**mais je ne suis pas allé m'amuser à mettre tout cela sur le papier*

**mais je n'irai pas m'amuser à mettre tout cela sur le papier*

II - STATUT DE RECTEUR DU VERBE « ALLER »

C'est à ce statut de recteur que correspond l'effet de sens de mouvement. Et cela lui donne les propriétés formelles suivantes :

-il est le constructeur de l'infinitif suivi ou non d'une expansion

-il peut se mettre à l'infinitif, à tous les temps (simples et composés) de l'indicatif, à l'impératif, au participe présent

-il ne peut construire que les verbes non statifs

Nous avons ici la même démarche que dans la première partie ; nous traitons d'abord les chaînes verbales sans pronom puis suivront celles avec pronom.

Nous commençons par une propriété générale de « aller » recteur : il n'accepte pas les verbes statifs, contrairement au modal : *aller être triste

Parmi les autres conditions requises pour dire de « aller » que c'est un verbe recteur, on a :

-la proportionnalité de l'infinitif qui le suit avec un pronom (ce qui est impossible avec le modal, voir première partie)

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

Ces propriétés de « aller » recteur nous serviront de test que nous ferons subir à tous les énoncés constituant le corpus de cette deuxième partie.

Les constructions avec verbes non pronominaux se répartissent deux séries : celle où la chaîne verbale a une valence en lexique et l'autre où elle en a une en pronom.

On commence par les exemples où « aller » est à l'infinitif, propriété formelle fondamentale de son statut de verbe recteur, cette forme infinitive n'existant pas pour le statut de verbe modal:

41. *j'ébauche un vague mouvement pour me lever, pour aller chercher mes photos de Meknès.*

(page 54)

j'ébauche un vague mouvement pour me lever, pour y aller (chercher mes photos de Meknès)

2.1 Chaînes verbales sans pronom

La chaîne verbale a une valence qui peut être un lexique ou un pronom.

2.1.1. Chaîne verbale sans pronom+ valence en lexique

42. *Il alla chercher une assiette de croissants sur la table que les artistes venaient de quitter.*

(page 106)

ily alla (chercher une assiette de croissants sur la table que les artistes venaient de quitter)

il est allé chercher une assiette de croissants sur la table que les artistes venaient de quitter

Il ira chercher une assiette de croissants sur la table que les artistes venaient de quitter

allant chercher une assiette de croissants sur la table que les artistes venaient de quitter

2.1.2. Chaîne verbale sans pronom + valence en pronom

La chaîne verbale est localisée ici dans deux types de proposition :

2.1.2.1. Dans une subordonnée temporelle

43. *A l'époque où elle était à Djibouti et moi à Aden, quand j'allais la voir pour vingt-quatre heures.* (page 86)

- J'allais voir qui ? la

On peut faire les mêmes managements qu'avec l'exemple précédent :

quand j'y allais (la voir pour vingt-quatre heures)

quand je suis allé la voir pour vingt-quatre heures

quand j'irai la voir pour vingt-quatre heures

allant la voir pour vingt-quatre heures

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

2.1.2.2. Dans une indépendante

44. *La lettre est allée me chercher à mon ancien domicile de Paris.* (page 90)

la lettre y est allée (me chercher à mon ancien domicile de Paris)

la lettre est allée me chercher à mon ancien domicile de Paris

la lettre ira me chercher à mon ancien domicile de Paris

va le chercher à mon ancien domicile de Paris (avec réaménagement)

2.2 Chaînes verbales avec pronom

La chaîne verbale a une valence de type pronom : c'est le « se » du verbe pronominal. Nous adoptons la même démarche qu'avec l'infinitif sans pronom.

Ici on a également des constructions qui illustrent ces deux propriétés formelles majeures de « aller recteur » : sa possibilité d'être à l'infinitif et au participe présent. Cela est exclu pour le modal étudié dans la première partie.

Exemple pour « aller » à l'infinitif :

45. *Ils se tordent, ils s'arrachent à la boue mais c'est pour aller s'aplatir un peu plus loin.*

(page 23)

c'est pour y aller (s'aplatir un peu plus loin)

A l'argument syntaxique de la proportionnalité de l'expansion de l'infinitif à un pronom, s'ajoute celui sémantique du lexique « un peu plus loin » qui suggère une idée de mouvement.

Exemple pour « aller » au gérondif :

46. *L'agent de change, en allant s'asseoir, prend Mariette par les ...* (page 72)

L'agent de change, en y allant (s'asseoir), prend Mariette par les ...

Les propositions qui peuvent l'abriter sont variées. On a recensé :

2.2.1. Une proposition indépendante

47. *Il va, à pas de loup, se placer derrière eux.* (page 227)

Il y va, à pas de loup(se placer derrière eux)

Il est allé, à pas de loup, se placer derrière eux

Il ira, à pas de loup, se placer derrière eux

va, à pas de loup, se placer derrière eux / vas-y, à pas de loup (se placer derrière eux)

allant, à pas de loup, se placer derrière eux

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES

N° 25 - Juin 2016

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

modndiaye@gmail.com

2.2.2. Une proposition principale

48. *si je connaissais l'art de persuader, j'irais m'asseoir auprès du beau monsieur à cheveux blancs* .(page 158)

j'y irais (m'asseoir auprès du beau monsieur à cheveux blancs)

je suis allé m'asseoir auprès du monsieur à cheveux blancs

j'irai m'asseoir auprès du monsieur à cheveux blancs

va t'asseoir auprès du monsieur à cheveux blancs allant t'asseoir auprès du beau monsieur à cheveux blancs

2.2.3. Une conjonctive en « que »

49. *Tu as protesté pendant un an, avec indignation, que tu n'irais pas voir violettes impériales* . (pages 197-198)

tu as protesté pendant un an, avec indignation, que tu n'y irais pas (voir violettes impériales)

tu as protesté pendant un an, avec indignation, que tu n'es pas allé voir violettes impériales

tu as protesté pendant un an, avec indignation, que tu n'iras pas voir violettes impériales

2.2.4. La chaîne verbale avec un pronom + valence à deux éléments

40. *Les gamins de Brooklyn vont se mettre en caleçons de bain*

valence 1 : - les gamins vont mettre qui ? - eux-mêmes (se)

valence 2 : - ils vont les mettre comment ? - en caleçons de bain

Les reformulations donnent un effet de sens de sens proche du mouvement, ce qui donne à aller un statut de recteur :

? les gamins de Brooklyn y vont (se mettre en caleçons de bain)

? les gamins de Brooklyn sont allés se mettre en caleçons de bain (ils y sont allés)

? les gamins de Brooklyn iront se mettre en caleçons de bain (ils y iront)

TABLEAU RECAPITULATIF CHAINES VERBALES AVEC « ALLER » MODAL DANS *LA NAUSEE* DE J.P. SARTRE

	<u>Chaîne verbalesans valence :</u>	<u>Chaîne verbale+ valence à 1élément</u>	<u>Chaîne verbale+ valence à 2 éléments</u>	Totaux
Chaîne verbale sans pronom	32 (41,02 %)	35 (44,87 %)	11 (14,10 %)	78
Chaîne verbale avec pronom	NEANT	15 (93,75 %)	1 (6,25 %)	16
Totaux				94

TABLEAU RECAPITULATIF CHAINES VERBALES AVEC « ALLER » RECTEUR DANS *LA NAUSEE* DE J.P. SARTRE

Totaux		
Chaîne verbale sans pronom	18(75 %)	6 (25 %)
Chaîne verbale avec pronom	NEANT	1 (100 %)
Total		

TABLEAU RECAPITULATIF CHAINES VERBALES AVEC « ALLER »

Chaines verbales où « aller » a le statut de verbe modal	94(79,66%)
Chaines verbales où « aller » a le statut de verbe recteur	24 (20,33%)
Total	118

CONCLUSION

Cette étude des chaînes verbales dans *La nausée* de Jean Paul Sartre a permis d'aboutir aux résultats suivants :

- les occurrences de *aller* modal représentent **près de 80%** du total. Cette disproportion est-elle liée à la contrainte de *aller* recteur de n'accepter que des verbes non statifs (*il alla chercher une assiette... /*il alla être heureux*), à l'opposé du modal qui accepte et les statifs et les non statifs (*il allait chercher une assiette / il allait être heureux*).
- les chaînes verbales en *aller* (modal ou recteur) + infinitif sont logeables dans tous les types de proposition classique : indépendante, subordonnée conjonctive (en *que* ou circonstancielle), subordonnée relative.
- les valences de V2 infinitif (lexique et (ou) pronom) peuvent comporter jusqu'à deux éléments, et ce qu'on constate, c'est que plus la valence est étoffée, moins il y a d'exemples, c'est du moins ce qui ressort de notre étude.
- ce corpus conforte enfin une propriété de « *aller* » recteur : contrairement au modal, il peut, lui, être à l'infinitif.

Ces résultats nous sont donnés par une approche de type formel, avec des tests, des opérations de substitution. C'est l'option que nous avons prise dans ce travail. Nous nous sommes toutefois intéressé aux effets de sens obtenus dans chacun des deux statuts syntaxiques de *aller* dégagés : futur proche pour le modal et mouvement pour le recteur. Ils ont contribué à nous conforter dans nos conclusions.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, DEULOFEU, José, STEFANINI, Jean ET VAN DEN EYNDE, Karl, 1984, *Pronomet syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris : Selaf

CHU, Xiaoquan, 2008, *Les verbes modaux du français*, Paris : Ophrys

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, (1990), *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Paris : CNRS

Articles

CHEVALIER, Jean-Claude, 1999, « La notion d'auxiliaire verbal. Origine et développement » In Langages, volume 33, numéro 135, pp. 22-32.

CREISSELS, Denis, 1998, « Auxiliaires et auxiliarisation, l'exemple du tswana », In Faits de langues , 1998, volume 6, numéro 11, pp. 251-265.

DABENE, Louise, 1988, « Aller » et « venir » de la linguistique à la didactique », In Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale, volume 7, numéro 1, pp. 217-224.

GROSS, Maurice, 1999, « Sur la définition d'auxiliaire du verbe », In Langages, volume 33, numéro 135, pp. 8-21.

LAMIROY, Béatrice, 1999, in « Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation », in Langages, volume 33, numéro 135, pp. 33-45.

MEUNIER, Annie, 1999 « Auxiliaire de modalité et complément adverbial » In Langages volume 33, numéro 135, pp. 108-122.

PICABIA, Lélia, 1999, « Morphologie autonome et morphologie verbale du français : une représentation de l'auxiliaire », In Langages, volume 33, numéro 135, pp. 46-62.

PONCHON, Thierry, 1988, « Remarques sur la notion de périphrase verbale en français moderne », In L'Information Grammaticale, volume 38, numéro 1, pp. 20-24.

RUWET, Nicolas, 1966, « Le constituant « auxiliaire » en français moderne », In Langages , volume 1, numéro 4, pp. 105-121.

ZEEV SHYLDKROT, Hava Bat, 1999, « Présentation. Les auxiliaires : délimitation, grammaticalisation et analyse », In Langages, volume 33, numéro 135, pp. 3-7.

ABEILLE Anne, GODARD, Danièle, 1996, « La complémentation des auxiliaires français », In Langages, 30^e année, n°122, Nouveaux raisonnements syntaxiques, sous la direction de Anne Abeillé et Danièle Godard, pp. 32-61.

